

HORS SÉRIE N°1

Sommaire :

[Les lecteurs commentent](#). Mots de chez nous : [âties](#), [ballon](#), [chawée](#) et [chouée](#), [chtar](#), [Dahut](#), [fratz](#) et [Fratzbuch](#), [gnafrer](#), [goulafe](#), [halette](#), [margoulette](#), [nèreus](#) ou [nareus](#), [pèssède](#). Aventure : [La Bonne Etoile](#). Les Oiseaux d'Fofa : [La Sittelle torchepot](#).

Déjà publié, Les Ange des court, Qu'appelle t'on Platt ?, Mots de chez nous (cornet, fiawe, grayouter ou graouillouter, patins et patinètes, se mettre à joke ou se tenir à joke) atteindre les [pages 1 a 4](#).

Les lecteurs commentent sur Facebook (mai 2021)

Lés fiaves do Dan
Groupe Privé

Toutes 4 3 1

Sarah Warsama
6 amis en commun

Patrick Amadiou

Elisabeth Muller
27 amis en commun

Mohamed Naji
7 amis en commun

Monique Lefort
1 ami(e) en commun

Hannah Adan
10 amis en commun

Gaillot Didier
6 amis en commun

Zohra Maali
1 ami(e) en commun

Hannah Adan
Daniel Schlauder félicitations. J'aime beaucoup cette version. Elle est plus développée que celle que je me rappelle. Comme les petits, je suis aux anges pour suivre ce que va nous raconter la Blanche tête. Elle est quand-même incroyable 😊

Bernard Antoine
Quelle imagination tu as! Fantastique conteur, au fur et à mesure de ma lecture, des images prenaient place dans mon cerveau, des images colorées, illustrant ton récit et comme au cinéma, des sons, des musiques emplissaient mes oreilles. C'était tout simplement magique.

Daniel Schlauder
Figures-toi qu'une dame un peu plus âgée que moi et qui a vécu dans les années 1950/60 à Château-Salins m'a écrits "la maison de la Blanche-tête me fait penser à celle de mon oncle. Surtout ce couloir qui nous effrayait tant"... C'est justement cette maison qui m'a servi de modèle.

Hannah Adan
C'est vraiment magique comme dit Bernard. On a tous nos souvenirs d'enfance

Elisabeth Muller
Ce texte est magnifique

Sarah Warsama
Bravo car c'est un début élaboré avec beaucoup d'imagination. Une merveille qui dès le départ comble et ravit toutes les intelligences ! C'est étonnant de voir cet esprit et ce coeur palpitant de jeunesse flamboyante que tu a su garder. 😊 Et ne ne dis pas non, C'est une chose qui fait plaisir. Ton talent d'écriture est singulier, ce qui apparait un caractère novateur qui a du front, et est, original, amusant, un brin aventurier et exempt de lassitude et de désintérêt. C'est tout cela qui est passionnant et qu'on retrouve dans tes écrits 😊 Hâte de lire les suites.....

Daniel Schlauder
Tout ceci est grâce à mon cerveau atrophié et mon crâne fêlé...

MOTS DE CHEZ NOUS SOUS LA LOUPE DE KÉVIN GŒURIOT

H comme "halette"

Halette : n. f. Nom donné à une coiffe autrefois portée par les femmes de Lorraine dans le but de se protéger des ardeurs du soleil. La halette était une sorte de bonnet de toile garni à l'avant d'une large visière, généralement maintenue par des petites baguettes de bois. Le nom de ce couvre-chef vient très certainement du fait qu'il était censé protéger du hâle, c'est-à-dire du bronzage. Et oui, autrefois, ce dernier était terriblement redouté ! Être halé, c'était ressembler à un baoué, à un paysan qui, travaillant aux champs, n'avait évidemment pas la possibilité de se prémunir du soleil. Les bourgeoises de la Belle-Époque usaient donc d'ombrelles et de poudres pour tenter de conserver un teint pâle, presque laiteux. Aujourd'hui, c'est tout l'inverse ! Arbrorer un joli teint halé en plein hiver devient presque un signe de richesse. Et du coup, la mode du bronzage a relégué dans nos armoires les halettes de nos grands-mères...

Cette notice est tirée du Lorrain comme on le cause, récemment paru chez la Geste éditions et toujours disponible en librairie.

Kévin Gœuriot - La Lorraine au cœur

J'ajoute enfin que dans ma Woëvre natale, on entend bien halette davantage que halotte. Ailleurs il arrive même qu'on entende halotte. Dans tous les cas, il s'agit de la racine hale et d'un suffixe indiquant quelque chose de petit voire de pratique, au sens figuré.

Gaillot Didier
Je me souviens très bien de ma grand mère et de ses consœurs qui portaient leurs halettes. Elles avaient de la allure.

Kévin Gœuriot - La Lorraine au cœur

G comme... gnafrer !

Gnafrer : v. Faire du bruit en mangeant. Mastiquer en ouvrant la bouche... Ce qui, bien évidemment, est terriblement impoli. Ce sont souvent les goulaffes qui gnafrer, et souvent sans même s'en rendre compte ! Ils vous aspirent la soupe à la manière de ces pauvres gens dont parle la chanson de l'excellent Jacques Brel. Ils vous mastiquent les pommes de terre rôties comme des sangliers au fond de leur bauge. Pire : ils avalent leur part de quiche en secouant leurs mandibules dans un cliquetis de moissonneuse-batteuse !

Le mot est très péjoratif et pour tout dire, le Lorrain tient en horreur les gnafrers et les impolis. Pour autant, il se moquera aussi d'un narreux et ne fera jamais d'âties devant un bon bout de lard. Allez, comprendre les règles du savoir-vivre lorrain !

Cette notice est tirée du livre Le Lorrain comme on le cause, Disponible auprès de l'auteur ou dans toutes les bonnes librairies !

âties ou **hâties** : (nom féminin). Toujours au pluriel. Le « h » ne me paraît pas nécessaire puisqu'il s'agit un « h » muet. Egalement âtilles, atées, éteyes. « faire des âties », c'est avoir un comportement destiné à attirer l'attention, à tromper (faire des manières, faire des grimaces, etc.). Exemple :

« Il prétendit avoir eu une révélation. Durant la tempête, le Sotrè lui avait remis les destinées de la tribu entre les mains. Encore une de ses âties ! Les Curcellae s'apprêtèrent à lui sauter dessus, à l'étriper, à lui faire subir les pires sévices » (...Encore une de ses simagrées ! ...).

halette : (nom féminin) Coiffe en linon ou baste couvrant la tête, la nuque ainsi que les joues, montée sur des arceaux en bois de coudrier et portée par les faneuses lorraines et gaumaises. Elle est destinée à protéger du hâle du soleil.

(La Gaume fait partie de la Lorraine belge - province du Luxembourg en Belgique-, capitale Virton, langue régionale romane apparentée au patois lorrain).

galafe ou **goulafe** : c'est être gros mangeur, gourmand, goinfre, vorace. Mot usité en Lorraine, en Picardie et dans le Nord-Pas de Calais, en Wallonie, dans les vallées romanes des Vosges

alsaciennes où ils parlent un patois proche du lorrain.

nèreus ou **nareus** : (adjectif et nom) s'emploie également dans la région de Lunéville. Difficile sur la nourriture ; délicat sur la propreté des aliments ; qui n'aime pas boire ou manger derrière quelqu'un ou qui trie la nourriture dans son assiette, qui éprouve facilement du dégoût (quelqu'un de difficile). Exemple : *Êt pus wète et pus nèreus* (Et -d'autant- plus sale et -d'autant- plus difficile).

pommes de terre rôties voir [Grombires](#).



Kévin Gœuriot - La Lorraine au cœur

F comme... Fratz

Fratz : n. f. Mosellan. Le mot, tiré de l'argot germanique, désigne la figure, voire le visage. Oyé ! s'exclamera l'adolescent mosellan, tu l'verrais ! Il a la fratz pleine de chtar, on dirait une calculatrice ! En Lorraine romane, on emploiera plutôt le mot margoulette...

On notera également qu'en Platt, le célèbre réseau social qui a pour logo un F blanc sur fond bleu se dit « Fratzbuch », c'est-à-dire littéralement, le « livre à visages », ce qui, en anglais, se traduit effectivement par « Facebook ».

Cette notice est tirée du Lorrain comme on le cause, récemment paru chez La Geste et toujours disponible en librairie ! 😊



Kévin Gœuriot
La Lorraine au cœur

@kevin.goeuriot.ecrivain · Écrivain



D comme... dahut !

Dahut : n. m. Nom, faussement donné d'ailleurs, à la fameuse bête des Vosges. Faussement donné en effet car, en patois vosgien, l'animal est généralement appelé « darou ». D'après la tradition, le dahut (ou plutôt darou donc) est un petit animal, de la taille d'un renard, d'un faon ou d'un blaireau, et dont les pattes de droite sont plus courtes que celles de gauche. À moins que ce ne soit l'inverse car d'aucuns prétendent que, sur le versant alsacien des Vosges, ce sont les pattes de gauche qui sont plus courtes que celles de droite. Cette curiosité anatomique pourrait presque passer pour un handicap si le darou n'évoluait pas systématiquement en milieu montagnard, c'est-à-dire face à des pentes souvent prononcées. Mais en même temps, attraper un darou est de ce fait assez aisé. Il suffit de se retourner en imitant le cri de la marmotte. Intrigué, le jeune darou se retourne et, perdant l'équilibre, dévale la pente... Un coup de bâton sur la fratz et hop, le darou finira en gigot. Quelques restaurants de La Bresse et de Gérardmer ont d'ailleurs fait du jarret de darou gratiné au géromé une spécialité très prisée... des Parisiens !

La chasse au darou était autrefois une des activités les plus lucratives des hautes Vosges. Des Messieurs de la meilleure bourgeoisie parisienne se pressaient pour chasser l'animal, autour de Remiremont ou de Saint-Dié. On laissait souvent au plus naïf le soin de mener la battue. Armé d'un fusil, ou même d'un simple sac et d'un bâton, il allait par les fourrés en quête du fameux darou. Un garde-forestier (plus ou moins factice), surgissait alors et s'empressait d'intenter un procès au malheureux braconnier de darou. Ce dernier pouvait éviter de payer l'amende en invitant à l'auberge l'ensemble des chasseurs...

Il paraît que le darou vient d'être retiré de la liste des espèces en voie de disparition. À moins que ce ne soit une blague ?

Cette notice est tirée du Lorrain comme on le cause, récemment paru chez La Geste éditions et toujours disponible auprès de l'auteur si vous souhaitez une petite dédicace 😊



Kévin Gœuriot - La Lorraine au cœur

C comme... chaouée

Chaouée : n. f. Averse, pluie soudaine et assez forte. La chaouée en Lorraine peut aussi bien désigner la giboulée de printemps que la pluie d'orage, voire l'averse d'automne. Elle est parfois redoutée, parfois appréciée, notamment pour mettre fin à une canicule insupportable.

Avez-vous déjà senti le parfum qui monte de la terre chauffée à blanc, après une bonne chaouée ? C'est un parfum unique, indescriptible... Un de ces parfums qui ne font frissonner vos narines que deux ou trois fois dans l'année...

Cette notice est tirée du Lorrain comme on le cause, récemment paru chez La Geste et disponible en librairie ou auprès de l'auteur si vous souhaitez une dédicace 😊



Kévin Gœuriot - La Lorraine au cœur

B comme Ballon...

Ballon : n. m. Nom donné, dans les Hautes Vosges, à ces montagnes couvertes de forêts et dont les sommets dégarnis sont parsemés de brimbelles et de fermes-auberges. Ce nom viendrait de la forme arrondie que l'érosion a progressivement donnée à ces montagnes. Montagnes qui, par extension, ont fini par prêter leur nom au Parc Naturel régional des Ballons des Vosges... En Alsace, le mot est également connu puisque le petit Ballon, qui domine la vallée de Munster, est couramment appelé Klef/Belcha. Mais la toponymie germanique préfère de loin de terme de Kopf pour désigner la plupart des sommets vosgiens. Ce mot, qui signifie « tête » en allemand, est lui aussi passé dans le langage courant vosgien, puisque les cartes mentionnent, la tête des Corbeaux au dessus de Bussang, la tête du Broche non loin de Cornimont ou encore la tête des Cerfs, au sud du lac de Lispach. Ballons, têtes... Les Vosges sont riches d'un vocabulaire qui peut étonner plus d'un étranger à la région !

Cette notice est tirée du Lorrain comme on le cause, récemment paru chez La Geste éditions et disponible auprès de l'auteur, si vous souhaitez une petite dédicace 😊

chawée ou **chaouée** : (nom féminin) Vient du patois *châwaye*.
1° Grande quantité d'eau. Eau répandue à terre. Se dit également d'un enfant qui s'est oublié.
2° Grosse averse, pluie abondante. **Eune pèssâde** est une averse brève.

chtar : « prendre un chtar », c'est prendre un coup ou « Moôn, le chtar que t'as au genou ! » le résultat d'un coup, d'une chute sur le visage, les mains, etc. Egalement surnom des gendarmes.

Aventure

La Bonne Etoile

Des enfants agitaient leurs bidons au bord de la piste. Elles les ravitaillèrent en eau. Il leur en restait suffisamment pour atteindre Tessalit. Survint un vieux Tamasheq enturbanné dans un chèche bleu foncé et habillé d'une gandoura bleu ciel. Il chassa les enfants et adressa son salut :

- Salam aleck ! Taï ?
- Si nous voulons du thé ? s'exclama Sylvie. Oui...
- Taï, là-bas... répondit-il en montrant le campement.

La voiture garée un peu en retrait de la piste, elles suivirent le vieux. Des chèvres broutaient l'herbe sèche. D'autres escaladaient la rangée d'arbustes qui protégeaient le campement et grignotaient les maigres feuilles. Accroché à un trépied, une bouilloire chauffait sur le feu devant les tentes.

La femme encore assez jeune leur souhaita la bonne arrivée tout en donnant le sein à son bébé. Les enfants se rapprochèrent. Une autre femme, sans doute la grand-mère, se tenait dans le fond d'une des tentes. Les femmes étaient vêtues de noirs, leurs cheveux tressés étaient recouverts d'un voile aussi noir. Le vieux invita Sylvie et Anne à s'asseoir sur le tapis. Ce qu'elles firent après s'être débarrassées de leurs chaussures.

Après les trois thés rituels, la femme proposa à manger. Un bol de lait de chèvre en entrée, du riz et de la viande de chèvre, elles s'installèrent avec le vieux. Les femmes, elles et les enfants, mangeaient à l'écart. Puis, on leur servit du café suivi des trois thés rituels. Le vieux leur demanda si elles n'avaient pas de tomates, d'oranges, du sucre, du thé vert, un sac marin... Juste du sucre auquel elles ajoutèrent des cigarettes et des médicaments « pour le mal de tête ».

Le vieux parlait mal le français et, bien souvent, la jeune femme répétait ses paroles. La grand-mère ne prononça pas un seul mot. Elle restait au fond de la tente. Elle restera à cette place toute la soirée tout en caressant une chèvre qui se comportait comme un chien affectueux.

- Vous avez un ciel comme celui-là en France ? demanda la femme.
- Le même ! Ou presque, répondit Sylvie.
- Avec des étoiles ?
- Avec des étoiles. Et même la Lune, affirma Anne.
- La Lune, c'est l'éclairage des Tamasheq.
- Où avez-vous appris le français ? A l'école ?
- Je n'ai jamais été à l'école. Je l'ai appris au contact des touristes.

Sylvie et Anne apprirent quelques mots de tamasheq. Mots qu'elles ne se rappelleraient plus par la suite. La femme voulut qu'elles dorment à proximité du campement et que, le lendemain, elles emmènent le vieux à Tessalit.

Après les trois thés rituels, le vieux embarqua avec elles tandis que la femme demanda un souvenir. Les buissons épineux meublaient la rocaille tandis que, sur la gauche, la montagne se rapprochait. Le vieux chi-quait et... crachait son tabac dans la voiture. De plus en plus rocailleuse, la piste devenait imprécise. Si Anne et Sylvie n'avaient pas eu le vieux en leur compagnie, elles auraient pu se croire égarée.

16 avril 2002

Mise à jour le 16 sept. 2019

Tamasheq : Touareg en français. Un Targui, des Touareg

 8 votes. Moyenne 5.00 sur 5.



Vers Tessalit (Mali)
(1982)



Oiseaux d’Fofa (Picardie)

La Sittelle forchepot

La Sittelle est un passereau trapu en forme de fuseau («*Sitèle torchepot* » en patois du Saulnois, «*Kleiber* » en allemand).

Taille : 14 cm.
Envergure : 15 à 18 cm
Poids : 19 à 24 g
Longévité : 9 ans



photos de mars 2013



Sur la mangeoire, la Sittelle est très active et agile au grand dam des autres espèces. Son intrusion énergique les effarouche. Parfois, elle se montre agressive et chasse les autres oiseaux.

Allez à l'épisode [1. La Blanche-fête](#)

[haut de page](#)